

Hongrois, le chef de la révolution communiste hongroise, un homme sur qui la persécution réactionnaire s'est acharnée, le camarade Bela-Kun dont le nom vous est bien connu (*Ovation. L'Internationale*).

Camarades, en même temps que nos délégués les représentants des partis communistes d'Angleterre, d'Allemagne, de France, d'Italie et de divers autres pays d'Europe se sont réunis ici (*Applaudissements*).

Camarades, la réunion à cette Assemblée solennelle des représentants du prolétariat communiste de l'Europe Occidentale et des délégués des peuples opprimés de l'Orient, nous est un symbole de notre fraternelle union, nous est le gage de la victoire définitive, dont nous posons le fondement. Vive les représentants du prolétariat d'Occident et des masses laborieuses de l'Orient! (*Applaudissements*).

Camarades! Un „hourra“ en l'honneur de nos hôtes!

(*Acclamation. Hourras.*)

Le camarade Karaev traduit en turcoman.

Le Président. Le camarade Narimanov à la parole, au nom du Comité Révolutionnaire d'Azerbeïdjan.

Narimanov. Chers camarades! Je suis profondément heureux de vous saluer au nom du gouvernement ouvrier et paysan de l'Azerbeïdjan rouge et au nom de son Comité Central. (*Applaudissements*).

Chers hôtes! Cette heure mémorable nous montre combien nous sommes rapprochés du but, c'est-à-dire du triomphe de la III-e Internationale (*Applaudissements*).

Que triomphe la III-e Internationale! (*Vifs applaudissements*).

Kassounov traduit en turcoman.

Le Président. La parole est au président du Comité Exécutif de la III-e Internationale, au camarade Zinoviev. (*Applaudissements. Longue ovation*).

Zinoviev. Camarades, ce n'est pas sans émotion que je prends la parole devant cette assemblée.

Camarades! Nous qui participons au mouvement révolutionnaire depuis nombre d'années, nous nous rappelons naturellement ces premières années de lutte qui ont créé entre tous les peuples travailleurs de Russie et les contingents révolutionnaires qui vivent et luttent à Bakou, le lieu d'une indissoluble fraternité. Je vous salue, camarades, non seulement au nom du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, non seulement au nom du Comité Exécutif Central de la République des Soviets, mais encore au nom des prolétaires d'une ville de Russie qui nourrit envers vous prolétaires de Bakou, une vive amitié fraternelle,—je vous salue au nom des prolétaires de Petrograd (*Vifs applaudissements*).

Camarades! Aux temps à la fois si éloignés et si rapprochés où le joug d'airain du tsarisme nous accablait tous, où tous les peuples de Russie se sentaient comme dans une vaste prison, en ce temps là, la ville de Bakou était loin d'occuper la dernière place parmi les centres ouvriers qui luttèrent contre le tsarisme.

Les vieux révolutionnaires que lorsqu'il s'agissait des grèves, des manifestations, des révoltes, des luttes révolutionnaires nous nommions après Petrograd et Moscou, Bakou, Varsovie, Riga. Nul n'a oublié que en 1905, pendant la révolution, plus tard à la veille de la révolution bourgeoise de 1917 et au début des batailles d'Octobre, notre contingent ouvrier qui vivait et combattait dans les fumées d'usines de Bakou, sut toujours accomplir son devoir prolétarien devant la révolution, devant la classe ouvrière de Russie, devant la classe ouvrière du monde.

Nous évoquons aujourd'hui par dizaines et par centaines, des vaillants qui furent parmi nous nos meilleurs amis, et qui, sortis du prolétariat de Bakou militèrent dans bien d'autres endroits, y occupèrent des emplois de confiance, contribuèrent souvent à la reconstitution des organisations russes dans les mo-